

De l'autre côté.

5h30. Trois bips. L'inspecteur Mimneme ouvre un œil, tend machinalement la main droite pour se saisir de l'objet qui a émis les sons désagréables qui viennent, une fois de plus, de le tirer de son sommeil. Pour des raisons évidentes de commodité, il prend le temps d'ouvrir son second œil et voit s'afficher sur l'écran dudit objet : « Intervention urgente. Angle 27ème et 33ème. Accident. Une victime ». Quelques instants d'hésitation encore et l'inspecteur Mimneme met un pied, puis le second hors de la douce chaleur de son lit, en pestant intérieurement contre ces trop fréquentes nuits d'astreinte que l'on inflige aux membres de la police de Mita, surtout lorsqu'ils sont célibataires... Un coup d'œil à travers les parois transparentes de son appartement lui confirme ce dont il était déjà sûr : personne parmi ses voisins n'a encore quitté l'intimité de sa chambre à coucher. Le temps d'enfiler son uniforme, et l'inspecteur Mimneme monte dans sa voiture de fonction. L'accident a eu lieu à l'autre bout de la ville. Manque de chance : il n'aura sans doute pas le temps de rentrer chez lui avant de prendre son service... À cette heure, les rues de Mita sont parfaitement désertes : aucun Mitésien n'aurait l'idée de s'aventurer dehors à une heure pareille... L'accident sur le lieu duquel il doit se rendre n'en est que plus étrange...

Enfin, il y arrive. Il est le premier sur les lieux : il sera de toute façon le seul policier, mais les secours ne sont pas encore arrivés. Ils ont pourtant reçu le même message que lui, sur le même bipper, un message généré automatiquement à partir des caméras de surveillance installées un peu partout à Mita. La technologie a au moins ça de bon, pense-t-il avant de descendre de voiture, que maintenant nous ne sommes plus obligés de sillonner les rues de la ville à longueur de nuit...

Il s'approche alors et distingue une forme sur la route, un peu au-delà du carrefour. Quelques pas de plus. Une femme.

Cette femme. Morte sur le coup, c'est ce qu'ont dit les secours. Projetée à plusieurs mètres par la violence du choc, elle n'avait aucune chance : la fragilité d'un corps heurté de plein fouet par une machine, ou plutôt par une quasi-machine. L'enquête avait été menée avec une rapidité et une facilité remarquables : il avait suffi à l'inspecteur Mimneme de visionner les enregistrements des caméras de surveillance ; un autre progrès de la technologie, avait-il pensé : avant, il aurait dû relever d'éventuelles empreintes, chercher des témoins – sans doute en vain, étant donné l'heure à laquelle s'était produit l'accident... On avait donc pu établir très vite que la victime avait été renversée par un homme-moteur roulant à vive allure, alors qu'elle marchait en sens inverse sur le trottoir. En moins d'une heure, le coupable avait été appréhendé et interrogé ; et il avait livré sa version des faits : « Comprenez, Monsieur l'inspecteur, ce n'est pas ma faute. Je roulais sur la 27ème, quand, sur ma radio embarquée, ils ont passé « La bielle de Cadix a l'essieu de velours ». C'était inévitable, Monsieur l'inspecteur, j'ai perdu le contrôle. » Il était maintenant sous les verrous, tournant sans doute comme un lion en cage dans une cellule trop petite pour la puissance de son moteur. Un banal accident de la circulation, dira-t-on, et les journaux vitupéreront contre les hommes-moteur et l'insécurité qu'ils entraînent pour les bons citoyens de Mita.

Mais cette femme... Il est maintenant 3h du matin, et l'inspecteur Mimneme, allongé sur son lit, les yeux grand ouverts, incapable de trouver le sommeil, ne parvient pas à détourner ses pensées de ce visage si tendre, si pâle sur la dureté du bitume, de ce filet de sang s'échappant de ses lèvres et de sa tempe, de ces cheveux – d'une blondeur immaculée l'instant précédant le choc – teints alors de la flaque de sang dans laquelle ils baignaient.

Une heure de plus et les paupières de l'inspecteur Mimneme se ferment enfin sur l'image de cette beauté presque angélique, figée par la mort avec, sur ses lèvres ensanglantées, comme un sourire, ce visage irradiant ce qui était sans conteste de la sérénité. Puis soudain, tout s'enchaîne, le

visage s'efface, se transforme. Un jeune homme lui tape sur l'épaule, à lui, Théodore Mimneme, pas encore inspecteur, pas encore l'homme athlétique et serein qu'il est aujourd'hui, à 28 ans. Ce jeune homme lui parle : « Je te jure, Elle me l'a dit, Théo ; il existe autre chose que Mita, et ce qui est formidable, c'est que cette autre chose existe à Mita même, juste de l'autre côté de la rivière, Théo. Elle veut qu'on y aille. Viens avec nous. » Dans les yeux de ce jeune homme, une lueur d'enthousiasme fou, la flamme de l'amour, de cette passion d'amour qui ferait faire n'importe quoi au plus sensé des hommes...

Petit à petit, le puzzle de ses souvenirs se réassemble dans l'esprit de l'inspecteur Mimneme... C'était il y a sept ans... Une des toutes dernières fois qu'il a vu Alex : peu après il avait franchi le pas, ou plutôt le pont, il était passé de l'Autre Côté... Ils s'étaient revus une fois ou deux après ce jour-là, et Alex avait à chaque fois essayé de le convaincre de le suivre. Il se souvient de l'exaltation d'Alex, de ses hésitations à lui, Théodore. Que de chemin parcouru depuis cette époque... Il avait fait le choix de servir l'ordre de Mita et de s'engager dans la police. Peut-être pour se protéger de la tentation de suivre son ami. Qui sait ? Tout avait semblé évident à l'époque : il n'était pas prêt à franchir les limites de la légalité, quelque séduisante que fût l'aventure qui s'offrait à lui, son père était lui-même policier à Mita et rêvait de voir son fils suivre ses traces ; Théodore s'était donc engagé, puis était devenu inspecteur. Son père était mort quelques mois avant cette promotion ; Théodore, ou plutôt l'inspecteur Mimneme – c'est ainsi que tout le monde l'appelait désormais – en avait conçu une certaine amertume, mais il gardait au fond de lui la certitude, léger réconfort en cette période difficile, que son père aurait éprouvé un sentiment de profonde fierté, lui qui était resté simple policier durant toute sa carrière.

Les images de ces événements reviennent à l'esprit embrumé de l'inspecteur Mimneme alors qu'il trempe distraitemment une tartine parfaitement carrée dans un grand bol de café. Soudain, quelque chose le rappelle à la réalité : le visage de cette jeune femme morte la veille ressurgit. Quel lien peut-il bien y avoir entre tout cela ? Une gorgée de café l'aide à y voir plus clair : c'était Elle, l'amie d'Alex, bien sûr ! Il ne l'avait rencontrée qu'une fois, la dernière fois qu'il avait vu son ami. Une jeune femme mystérieuse et fascinante, pas étonnant qu'Alex se soit laissé prendre à ses charmes. Il fallait qu'il retrouve Alex, qu'il lui annonce la nouvelle : comme l'inconnue n'avait pas pu être identifiée la veille à partir du fichier informatique recensant tous les citoyens mitésiens, l'inspecteur Mimneme avait remis ce travail au lendemain, et s'était bien gardé d'annoncer l'accident à la presse et de diffuser la photo de la victime : il avait déjà vu trop de scènes de panique au commissariat, quand quelqu'un croyait reconnaître, sur les photos mal imprimées des journaux, le visage mutilé d'un de ses proches ; on était passé près de l'émeute un certain nombre de fois, car il est rare que des sentiments extrêmes s'expriment à Mita, donc dès qu'ils en ont l'occasion, ils prennent des proportions démesurées et c'est l'embrasement.

« Inspecteur, à la lecture de votre rapport d'hier concernant l'accident survenu à l'angle de la 27ème et de la 33ème, je vois que la victime n'a pas été identifiée ; il faudrait que l'un de vos hommes s'en charge au plus vite. On dirait que vous ne savez pas que cela doit être fait dans la journée même !!! » L'inspecteur Mimneme s'en doutait... Convocation du commissaire ce matin à son arrivée et remontrances de rigueur pour sa « négligence » de la veille. Il s'en serait bien passé, surtout après l'avalanche de souvenirs qui avait perturbé sa nuit et le laissait dans une espèce de torpeur, sensation d'être séparé du monde qui l'entourait par une distance désespérément infranchissable. Mais au moins il avait une réponse à fournir à son supérieur, réponse qui lui était justement venue de son agitation cérébrale nocturne. « Je suis conscient de mon erreur, Monsieur le Commissaire, j'aurais dû mentionner tout cela dans mon rapport – après tout, le commissaire n'était pas censé savoir que c'était la nuit, et pas une journée d'infatigables investigations, qui lui avait porté conseil dans cette affaire – : la victime ne figure pas dans le registre informatisé des citoyens de Mita, mais je suis sur une piste qui pourrait me permettre de l'identifier assez vite. Je me charge personnellement du dossier, Monsieur le Commissaire. » Pendant un instant le silence s'installe

entre les deux hommes, l'inspecteur Mimneme pose sur son interlocuteur un regard aussi plein d'assurance que possible, tout en cherchant à lire sur son visage l'effet qu'ont pu produire ses paroles ; le commissaire de son côté recherche des signes de faiblesse dans les yeux de son inspecteur : déformation professionnelle, toujours se demander si le mensonge ou le bluff sont possibles et selon quelle probabilité, toujours commencer par soupçonner, avant même de s'intéresser au contenu propre de la conversation. « Bien, Inspecteur, je n'en attendais pas moins de vous ; tâchez d'identifier la victime au plus vite, nous ne pourrions pas tenir la presse longtemps, des bruits risquent de courir. » La stratégie de l'inspecteur Mimneme avait fonctionné, et il dut faire quelques efforts pour ne rien laisser transparaître de son soulagement en quittant le bureau du commissaire, après s'être acquitté du traditionnel : « Vous pouvez compter sur moi, mes respects, Monsieur le Commissaire. » Rien n'aurait été pire pour lui que de voir l'affaire confiée à un de ses collègues... Mais maintenant, il lui fallait retrouver son ami Alex, lui annoncer la fâcheuse nouvelle, et rendre un nouveau rapport, une fois qu'Alex lui aurait donné le nom de sa bien-aimée.

Non. Il ne pouvait pas procéder ainsi. Pour mener son enquête, il devrait aller sur l'autre rive du fleuve, se rapprocher des gens du Risorgimento, qu'avait rejoints Alex. Jamais un policier de Mita n'obtiendrait l'autorisation de se rendre dans ce quartier, et cela impliquerait aussi que les autorités reconnaissent publiquement l'existence de ce mouvement dissident, ce qui était proprement impensable... L'inspecteur Mimneme se résolut donc à établir au plus vite un rapport concluant à l'impossibilité d'identifier l'inconnue, et à mener de son côté, en dehors de ses heures de service, sa petite enquête pour retrouver son ami. Car l'important était bien là : retrouver Alex et lui annoncer la sinistre nouvelle, il devait cela à son ami, quel qu'en soit le prix ; les autorités de Mita pourraient bien raconter ce qui leur fait plaisir à propos de l'accident et de cette jeune femme.

Les pensées de l'inspecteur Mimneme s'arrêtent de nouveau sur cette femme. En y réfléchissant, elle n'avait guère changé depuis le jour où Alex la lui avait présentée, les contusions en plus évidemment... Elle demeurait terriblement belle, son regard figé par la mort gardait une intensité incomparable ; elle était de ces femmes que l'on oublie pas. Et pourtant, il avait mis bien du temps à faire le lien entre le cadavre qu'il avait eu sous les yeux et la jeune femme de son souvenir. Peut-être avait-il inconsciemment cherché à occulter ces moments troubles...

Assez rêvassé. Il était temps de revenir à la réalité, et de peaufiner son plan d'action...

7h30, le lendemain. L'inspecteur Mimneme prend son petit déjeuner en lisant le journal du matin. Il est fait mention de l'accident, comme il aurait pu s'en douter : à peine avait-il rendu son rapport, rédigé comme il l'avait prévu après qu'il eut fait semblant d'approfondir ses recherches, que le commissaire avait communiqué toutes les informations à la presse, qui en faisait ses choux gras aujourd'hui. Il avait élargi ses recherches aux dossiers des immigrants passés à la douane ces derniers mois, s'était même fendu d'une pseudo-enquête de proximité, sachant bien que personne ne serait capable d'identifier la jeune femme, du moins pas dans ce quartier-là de Mita... Puis il avait conclu à l'impossibilité de mettre un nom sur la victime et avait remis un rapport circonstancié à son chef, qui n'avait pas manqué de lui rappeler la piste qu'il avait évoquée le matin, en le fixant de son regard pénétrant, comme s'il voulait percer tout ce qu'il avait dans la tête ; l'inspecteur Mimneme ne s'était pas laissé impressionner, et lui avait répondu que l'enquête de proximité l'avait convaincu que sa piste était un « tuyau percé » ; apparemment il avait une fois de plus à convaincre son supérieur : il semblerait que sa légendaire perspicacité se soit émoussée avec l'âge et la vie de bureau qu'il menait depuis qu'il avait accédé au grade de commissaire...

L'article était rédigé par l'un des journalistes les plus en vue, et les mieux en cour, de Mita. Le texte en était parfaitement mitésien : carré, régulier dans sa forme comme dans son contenu. Comme l'inspecteur Mimneme l'avait supputé, le journaliste fustigeait avec beaucoup de violence les hommes-moteur : comme l'un d'entre eux était cause de l'accident en question, ils se trouvaient

dans leur globalité responsables d'à peu près tous les maux de Mita. « Ces êtres irresponsables sont un authentique fardeau pour la société mitésienne dans son ensemble, disait l'article ; non contents de causer sans cesse du tumulte dans la ville, de réveiller les paisibles citoyens mitésiens en pleine nuit par le vrombissement de leur moteur, de rouler à toute vitesse au plus grand mépris des codes de circulation, slalomant au milieu des véhicules conduits par d'authentiques Mitésiens, qui, eux, roulent toujours parfaitement droit, voilà maintenant qu'ils attentent à la vie même des résidents de la ville. La sécurité n'est plus nulle part, la mort nous guette à chaque carrefour, et ce sera le cas tant que nous tolérerons dans notre cité la présence de ces infâmes êtres hybrides, dénués de jugement, et désormais prêts à s'en prendre à notre vie. Mita n'est plus dans Mita, quand Mita laisse vivre en son sein des hommes-moteur, car Mita est par essence et doit rester une société humaine ! » Ce genre de dithyrambe était pour le moins attendu, mais l'auteur de l'article ne s'en tenait pas là, et réussissait le tour de force de s'attaquer aussi à la victime de l'accident : « Quant à la victime, parlons-en ! Les forces de police n'ont pas été en mesure de l'identifier, bien qu'une enquête ait été menée avec grand soin par un inspecteur dont on ne saurait remettre en cause les qualités d'enquêteur – l'inspecteur Mimmeme s'étonna de cette mention, et ne put s'empêcher d'en éprouver une légère fierté. Il semblerait bien qu'il s'agisse d'une étrangère, issue à n'en point douter de ces bataillons de clandestins qui assaillent sans discontinuer l'îlot de tranquillité et de sérénité qu'est notre belle ville de Mita. Ces étrangers sont la peste de notre cité ! Une peste qu'il faut endiguer au plus vite ! Un des meilleurs inspecteurs de la ville a été mobilisé pendant deux jours entiers pour tenter d'identifier cette clandestine, et pendant ce temps tout allait à vau l'eau dans les rues de Mita, en l'absence de gradés pour s'occuper activement des vrais problèmes qui touchent de près notre population ! Mme M., bonne Mitésienne, de parents mitésiens, a perdu son chien, hier, dans le quartier Schönberg, et la police, toute occupée qu'elle était par cette sordide affaire, n'a pu déployer que des forces très limitées pour aider cette dame à retrouver son charmant petit animal : de simples agents, et c'est tout. En conséquence de quoi l'animal n'a pas été retrouvé. Il me semble qu'il est temps de redéfinir les véritables priorités. » L'inspecteur Mimmeme repose le journal. Ses priorités à lui sont bien définies, et elles ne sont à n'en pas douter pas les mêmes que celles du journaliste de *Mita Matin*...

Il a décidé de faire en sorte de pouvoir se rendre chez le Grand-Père marchand de couleurs de la rue 43-27 A : c'est lui qui est le plus susceptible de lui apprendre des choses concernant ce qui se passe dans la partie abandonnée de la ville. Par chance une enquête de routine à mener dans le quartier lui permet de s'y rendre sans trop attirer l'attention : les faits et gestes des policiers de Mita sont scrupuleusement surveillés par leur hiérarchie, et l'inspecteur Mimmeme sait qu'il n'a que peu de marge de manœuvre, sous peine de mettre en péril non seulement sa carrière de policier, mais même sa liberté...

Il est 14h30 quand il pousse la porte du vieux magasin de couleurs. Le vieil homme sort de la réserve, se faufile au milieu du désordre ambiant et s'approche de lui. « Que voulez-vous ? » Le ton est soupçonneux, le vieillard a sans doute reconnu l'inspecteur de police derrière sa tenue de civil qu'il avait jugé plus prudent de revêtir avant cette rencontre. « Vous savez peut-être qu'une jeune femme est morte, renversée par un homme-moteur... » Pas de réaction, l'inspecteur Mimmeme continue. « Officiellement, elle n'a pas pu être identifiée, mais je crois savoir, moi, qui elle est. » Cette deuxième phrase semble éveiller un peu d'attention chez le vieil homme : il a compris que l'inspecteur Mimmeme ne venait pas le voir en tant qu'inspecteur de police, mais d'homme à homme, et sa méfiance commençait à retomber un peu. « Quand j'ai vu cette femme, il m'a semblé reconnaître l'amie d'Alex – vous vous souvenez sans doute d'Alex : mon meilleur ami, avec qui nous venions souvent écouter vos histoires dans nos jeunes années –, celle qui l'a poussé à passer de l'Autre Côté. » À ces mots le visage du vieillard change brutalement d'expression : le vague intérêt mâtiné d'un reste de soupçon dirigé contre le policier qui venait lui rendre visite de façon si inopinée se mue en un étonnement très nettement teinté d'une profonde tristesse. « Eleftheria ? Morte ? » Des larmes perlent dans les yeux du vieil homme et se glissent entre ses paupières ridées jusqu'à rouler lentement le long de ses joues. Il lève vers l'inspecteur Mimmeme un regard

désespéré, celui de quelqu'un qui voit tout un pan de lui-même s'écrouler, qui refuse encore de le croire et cherche dans les yeux de son interlocuteur un démenti, une sinistre confirmation, un peu de réconfort peut-être. Le nom prononcé avec tant de tendresse par le vieillard résonnait profondément dans le cœur de l'inspecteur Mimneme, et lui donnait la certitude qu'il ne s'était pas trompé : c'était le même nom qu'avait mentionné Alex sept ans plus tôt, et il l'avait prononcé avec la même tendresse.

Secoué par les sanglots, le vieil homme, qui avait dû s'asseoir pour ne pas chanceler, entreprend d'exposer à l'inspecteur Mimneme les raisons pour lesquelles cette femme avait tant d'importance à ses yeux : « C'était une femme formidable, vous savez, une vraie femme d'action. Elle a tant fait pour nous... enfin... pour que le mouvement du Risorgimento puisse se développer peu à peu. Elle croyait tellement qu'une autre Mita était possible : sa foi était contagieuse... Qu'allons-nous devenir sans elle ? » L'inspecteur Mimneme, bien que touché par la détresse manifeste du vieillard, ne peut s'empêcher de remarquer que l'émotion lui avait fait oublier sa circonspection à son égard : il n'avait pas hésité à s'inclure parmi les membres, ou les sympathisants du Risorgimento, ce qui aurait pu lui valoir beaucoup d'ennuis en d'autres temps. « Mais que lui est-il arrivé ? Comment est-elle morte ? Que s'est-il passé ? » L'inspecteur Mimneme répond en donnant au Grand-Père des circonstances de l'accident, puis il se décide à poser enfin la question qui l'a amené jusqu'à ce vieux magasin : « Vous comprenez, il faut que j'avertisse Alex de ce qui s'est passé ; c'est la raison pour laquelle je suis venu vous voir : savez-vous où je peux le trouver ? » Soupir du vieil homme. « Il y a quelques temps que je n'ai pas eu de ses nouvelles, mais la dernière fois que je l'ai vu, il vivait avec les autres, dans l'ancienne ville de Mita. C'est là-bas que vous le trouverez. Je les avertirai de votre venue. »

Après avoir longuement remercié le vieil homme, et l'avoir rassuré quant au devenir du corps d'Eleftheria, l'inspecteur Mimneme quitte le magasin. Le sort est jeté, il faudra que lui aussi franchisse le fleuve, et, c'est décidé, il le fera cette nuit-même.

2h du matin. Pas le meilleur moment pour se réveiller... Théodore Mimneme, les yeux collés par le sommeil et l'esprit encore dans les brumes, se lève et enfle une tenue civile aussi sobre que possible : pas question d'attirer l'attention des caméras de surveillance, ni d'éveiller les soupçons des membres du Risorgimento, qu'il va rencontrer pour la première fois. Après avoir rapidement balayé du regard les rues et appartements qu'il peut voir de chez lui, il se voit conforté dans l'idée que le moment est bien choisi pour mener ce qu'il appelle son « expédition » : il n'y a visiblement pas âme qui vive dans les rues de Mita, aucun risque de rencontre donc.

Il laisse bien entendu au garage la voiture de fonction qui lui est allouée par la police, et prend son scooter personnel, incontestablement plus discret, et non soumis aux hebdomadaires contrôles de kilométrage destinés à éviter les abus dans l'utilisation des véhicules de fonction.

Il roule en direction du fleuve ; plus il approche, plus grosse devient la boule qui a élu domicile dans sa gorge. Comment sera-t-il accueilli dans la vieille ville ? Des portes qui se ferment ? De la violence peut-être ? Il y est connu comme inspecteur de police, pas forcément comme ancien ami d'Alex... Et de ce côté-ci du fleuve ? Risque-t-il de se faire repérer ? Peut-il être suivi, ou bien être l'objet d'une « surveillance spéciale » ? Peut-être que son commissaire n'a fait que feindre d'être convaincu par ses conclusions concernant la victime... Pendant tout le trajet, les scénarii possibles défilent dans son cerveau à une vitesse impressionnante, et avec un dénouement toujours plus abominable à mesure qu'il approche de son but.

Enfin, après dix minutes interminables de trajet, il voit le fleuve devant lui. « Voilà, nous y sommes... » Il laisse son scooter à l'abri des regards dans un taillis de la berge et se dirige vers la vieille passerelle chancelante qui, seule, pourra lui faire franchir le fleuve.

C'est qu'elle n'a décidément pas l'air bien solide... Mais c'est son unique chance. Théodore prend une profonde inspiration, et pose un pied, puis l'autre sur les planches de bois vermoulues ; la passerelle émet un grincement, presque un hurlement, qui n'est guère engageant, mais il avance, d'un pas mal assuré. Puis, quelques instants plus tard, il pose le pied sur un sol dur et stable : il est arrivé sur l'autre rive, et la passerelle, miracle, a résisté.

Théodore progresse maintenant non sans peine dans les ruelles sinueuses et étroites de la vieille ville de Mita. L'ensemble manque manifestement d'entretien : les pavés sont disjoints – rien à voir avec le bitume parfaitement lisse de la ville moderne –, à certains endroits, ce sont des pans de murs effondrés qui obstruent le chemin, à d'autres – monstruosité suprême ! – ce sont des plantes, parfois presque des arbres adultes, qui ont insinué leurs racines dans les interstices des pierres – une victoire de la nature sur l'ouvrage de l'homme qui aurait de quoi provoquer une crise d'apoplexie chez n'importe lequel des bons Mitésiens qui mènent paisiblement leur vie bien ordonnée de l'autre côté du fleuve, ignorant tout de ce qui existe ici. L'obscurité quasi totale – seule la lune donne un peu de sa clarté à cet endroit lugubre – qui pèse sur ces ruines rend la progression de Théodore plus difficile encore. Par chance, il a pensé à prendre sa lampe de poche, qui projette, sur les tas de pierres jonchant les ruelles, sa lumière blafarde et y crée tout autant d'ombres mouvantes, étranges et angoissantes fantômes de pierres.

La ruelle s'élève, et peu après, Théodore débouche sur une sorte de petite place de forme irrégulière, approximativement ovoïde. De l'autre côté, éclairé par la lumière vacillante de quelques flambeaux, un groupe d'hommes d'où s'élèvent les bruits d'une conversation apparemment assez animée, dans laquelle Théodore croit même percevoir quelques sanglots. Soudain l'un d'eux lève les yeux, et presque instantanément un silence de plomb s'abat sur la place. Théodore sait qu'il a été vu : il est trop tard pour reculer...

« Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ? » C'est l'homme qui l'a aperçu quelques instants plus tôt qui interpelle Théo de la sorte. « Je suis Théodore, un ami d'Alex. Je voudrais lui parler : j'ai quelque chose d'urgent à lui dire. » Un temps. Quelques sanglots dans le groupe. « Ah ! Vous voulez sans doute dire que vous êtes l'*inspecteur Mimneme* ? » Théo s'y attendait un peu ; il fait quelques pas en direction de ses interlocuteurs : « Pensez-vous vraiment que je sois venu ici en tant que policier, en mission officielle, alors que les autorités de Mita nient l'existence de votre groupe ? Si je suis là, c'est en tant qu'ami d'Alex, et rien d'autre. Je veux lui annoncer qu'Eleftheria est morte, renversée par un homme-moteur. » Quelques sanglots éclatent de nouveau, mais ce n'est pas la grande effusion que l'on aurait pu attendre : visiblement, le Grand-Père avait déjà transmis la triste nouvelle.

« Venez avec nous. » Le ton est sec, mais la demande semble acceptée. Théo s'approche du groupe, qui se place tout autour de lui comme pour lui faire une escorte. Ils s'engagent dans une ruelle très étroite, à la lueur des flambeaux. Après quelques dizaines de mètres, le groupe s'arrête. L'homme qui, depuis le début, est le seul à s'être adressé à Théodore désigne sur la droite une porte assez basse, voûtée, dont les montants de pierre sont sculptés d'animaux merveilleux, peints de couleurs vives – rien de commun avec les hautes et larges portes rectangulaires et monochromes que l'on trouve dans la ville nouvelle : pas de nombre d'or ici, mais des proportions telles qu'elles donnent à l'ensemble un mélange de lourdeur un peu maladroite, qui rend les lieux attachants parce qu'humains, et de dextérité technique dans l'exécution des sculptures, comme une vie qui jaillirait du minéral inerte et qui viendrait heurter de plein fouet celui qui les regarde, lui procurant une élévation presque spirituelle.

Il va de soi que Théo ne prend pas le temps d'admirer ces petits chefs d'œuvre de l'art du commun ; il songe plutôt à obéir assez vite à son guide qui vient de le gratifier d'un laconique « Par

ici » en lui faisant signe d'entrer dans le bâtiment. La petite porte débouche sur un étroit couloir dénué d'éclairage – il n'y a évidemment pas l'électricité dans cette partie de la ville – au bout duquel Théo distingue deux formes qui ressemblent à des escaliers : l'un mène aux étages supérieurs, l'autre à ce qui doit être une cave. « C'est en bas ». Le petit groupe s'engage dans l'escalier, Théo, occupé à se défaire, non sans peine, d'une toile d'araignée qui s'est accrochée à son visage et ses cheveux, trébuche à chaque marche, en partie parce qu'elles manquent singulièrement de régularité, et en partie parce qu'en proie à une agitation et une inquiétude croissantes, il ne contrôle plus tout à fait les mouvements de son corps : mélange d'excitation à l'idée de revoir son vieil ami et de doutes sur la façon dont celui-ci va l'accueillir, les pensées se succèdent et s'entrechoquent de nouveau dans son esprit.

La descente est interminable, c'est un peu comme si Théo et ses guides s'enfonçaient jusqu'au plus profond de la Terre. La température descend avec eux, et bientôt, Théo a l'impression d'être dans une véritable chambre froide. Enfin ils arrivent dans une immense salle voûtée circulaire ; elle est éclairée par des flambeaux fixés au mur ; Théo perçoit immédiatement quelque chose de particulier dans l'atmosphère de la salle : une sorte de pesanteur extrême, peut-être due au fait que la dizaine de personnes qui s'y trouve est totalement silencieuse. C'est à peine s'ils lèvent les yeux quand le groupe s'approche : ils restent où ils sont, assis en cercle autour d'une forme blanche, comme pétrifiés.

« Alex est ici, si vous voulez le voir, approchez-vous ». Théodore obéit à l'injonction que son guide vient de lui murmurer, pour ne pas déranger le recueillement des autres sans doute. Il commence par chercher Alex dans le groupe des gens assis, puis son regard se pose, presque par hasard, sur la forme blanche qu'ils semblent veiller, et il le trouve. Il est étendu là, les yeux clos, le visage portant les stigmates d'une longue souffrance, mais affichant aussi une sorte d'apaisement (re)trouvé. Théo ne peut retenir un sanglot, un « Alex » à peine murmuré, mais qui suffit à troubler le silence et la dignité de l'assemblée. Il baisse les yeux et voit de profondes entailles sur les poignets de son ami. Il lève un regard interrogateur vers son guide, qui lui explique à voix basse : « Alex s'est suicidé il y a une semaine, il avait perdu tout espoir de voir le Risorgimento triompher un jour à Mita ; nous le gardons ici car nous ne savons pas quoi faire de son corps, et nous le veillons chaque nuit : il a œuvré avec tant d'énergie pour notre mouvement, il prenait chaque jour des risques terribles pour nous tenir au courant de tout ce qui se passait dans la ville nouvelle ; je ne comprends pas comment il a pu perdre la foi, d'un seul coup, comme ça » et sa voix se brise dans un sanglot.

Il était mort avant Eleftheria... Était-ce cela qui l'avait poussée à s'aventurer de nuit dans la ville nouvelle ? Théo avait aussi appris que le Grand-Père était déjà au courant du suicide d'Alex. Pourquoi le lui avait-il caché ? Pour lui apprendre à voir la mort en face ? Pour le mettre à l'épreuve ? Difficile pour Théo de démêler tout cela au beau milieu de la vague de tristesse et de désespérance qui l'envahit. Et cette phrase qui sans cesse lui vient à l'esprit, obsédante, insupportable dans sa vérité : « Il portait le nom du conquérant de l'univers, et il est mort comme Sénèque : un bien beau gâchis ».

Deux jours plus tard. Théo se rend au cimetière de Mita dans sa voiture de fonction. Il a pris toutes les dispositions pour que les corps d'Eleftheria et Alex soient enterrés dans l'enclos réservé à sa famille dans la ville des morts qui jouxte celle des vivants. Tout a été fait la veille par les services funéraires de la ville. Une vaste dalle de marbre blanc gravée des simples prénoms de ses amis et de deux colombes : c'était tout. Théodore s'approche, il est en civil pour l'occasion. Il se penche sur la tombe et y dépose quelque chose qu'il vient de sortir de la poche de sa veste : une fleur bleue... Il fait quelques pas, et effectue le même geste sur une autre pierre tombale : celle qui abrite le corps de son père. Pendant un instant il reste là, immobile, en silence. Puis trois bips, comme un rêve qui s'achève. L'inspecteur Mimneme secoue alors la tête, comme pour revenir à la réalité, puis regagne

sa voiture de fonction, où il enfile son uniforme avant de repartir pour une nouvelle mission au service de la communauté mitésienne.